

**«L'AUTO JAUNE»  
ou le cirque intérieur de Dominique Scheder**

Bertil Galland

La force, l'intime émoi de *L'auto jaune*, parcours autobiographique de Dominique Scheder, saisissent le spectateur à la première phrase de ce spectacle. Dans un éclat de rire se révèle la nature du drame, précisément définie :

- Je suis un fou, c'est officiel !

Mots cristallins et aveu qui foudroie. On croirait à un gag de comédie. Le spectacle part en flèche, puis on saisit la cruauté abrupte de cette déclaration. Elle dit vrai. Tout le talent d'un chansonnier discret, connu pour ses couplets doux amers sur le monde d'ici, prend une dimension impressionnante lorsqu'on découvre que sa sagesse, empreinte de poésie, est montée de l'embrouille d'un dérangement mental, d'une enfance dure, d'une carrière interrompue, d'une vie familiale broyée par une schizophrénie évolutive. Chance qu'il s'en soit sorti. Mérite d'avoir converti sa maladie en une action au service de ceux qui en souffrent, au sein d'un groupe que l'auteur anime.

Mais, parlons ici du théâtre : c'est miracle que Dominique Scheder se soit arraché à ses hallucinations et à un grand deuil au point de trouver le ton, le fil, le naturel dont pouvait naître une œuvre. Le récit de sa vie compliquée se trouve allégé par les mots choisis. Il goûte aux plus simples. Cette manière enlevée de parler de soi-même nous rend joyeux. Pour une telle réussite il fallait plus que du talent. Rendez-vous médicaux, diagnostics sinistres et traitements cryptiques, ou l'égo dans ses méandres, cessent d'être accablants sous un coup de baguette magique : le don d'une fraîcheur d'âme rescapée d'une pathologie délirante. Un buisson épineux, après les brumes dépouillantes et le gel, se met en feuilles fraîches et refléurit.

L'ancien fou officiel, qui a des frères dans la littérature russe, a inspiré Carla Nessi Trippi. Pour sa mise scène, elle s'est dégagée de ses compétences de psychothérapeute pour mettre en mouvement, sur le texte de Scheder, un petit cirque, formé de clowns amateurs et de comédiens. Il entoure le personnage principal (interprété par Philippe Thonney) dans l'approche surprenante que suggère « l'auto jaune »: les faits exacts en mouvement, le tournoiement, les pirouettes et le paradoxe d'une arène enchantée. Dans «l'opacité des jours», toile de fond de longues années de maladie, avec tests, hospitalisations et rechutes, on avance en bondissant d'une manière fellinienne. On affronte les chimères, on les chasse en chantant du Scheder, en dansant, en rêvant, en réapprenant à aimer, au point d'oublier l'ampleur d'une telle victoire de poète, remportée sur le moi défaillant. Ses maux vaincus par ses mots.

9 avril 2011

\*\*\*\*\*